

Ondes de corps

Ariane Fontaine

Number 125 (4), 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2078ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fontaine, A. (2007). Ondes de corps. *Jeu*, (125), 35–38.

de sens et d'émotion, référentielle cependant. La quantité gestuelle possède une qualité rythmique raffinée, mais aussi répétitive et hallucinatoire. On se sent vite piégé, enfermé dans l'obsession fantasmagique et fantastique, qui donne à voir des grossissements de membres, des fantômes coupés, dans le silence redoutable d'un studio de son, une de ces chambres anéchoïques où se mesure la surdité et s'effectuent les enregistrements sonores. Ce paysage limite, purement plastique, confine le spectateur à une représentation quasi autiste. Il l'invite aussi à y demeurer, durant une longue plage, inoubliable, de cinquante minutes. j

Ondes de corps

Perspectives Montréal d'Isabelle Van Grimde, spectacle présenté au FTA 2007. Sur la photo : Marie Brassard, Berit Jentsch, Ceinwen Gobert et Esther Gaudette.
Photo : Michael Slobodian.

Horizons et diffractions

Des rencontres tantôt hétéroclites tantôt naturelles entre danse et théâtre, mais aussi entre artistes et spectateurs, se sont produites lors de ce premier FTA accueillant désormais la danse. Au cœur de ces rencontres, de ces confrontations parfois, *Perspectives Montréal*, présenté à l'Agora de la danse, a su transporter, ravir littéralement



le public. Avec cette dernière création, Isabelle Van Grimde poursuit sa traversée : de l'art, des frontières disciplinaires, des espaces de représentations, des médiums, entraînant avec elle, dans son élan, plusieurs artistes. De fait, pour ce projet kaléidoscopique, quatre metteuses en scène (Martine Beaulne, Marie Brassard, Dominique Leduc et Alice Ronfard) ont, chacune à sa façon, repris et transformé des extraits d'une pièce de la chorégraphe afin de créer leur propre œuvre. Un peintre (John Brown), un vidéaste (Martin Lemieux), un compositeur (Thom Gossage), une architecte scénographe (Anick La Bissonnière) et des interprètes à l'intensité profonde (Esther Gaudette, Ceinwen Gobert, Berit Jentzsch, Pierre-Marc Ouellet et Marie Brassard) se sont greffés à ce laboratoire intuitif et sensoriel. C'est à travers les échanges, les transferts, les « dé-faires », en créant des ponts, des ramifications, en défrichant de nouveaux espaces qu'Isabelle Van Grimde explore diverses perspectives, un rapport au monde sans cesse modifié, remodelé, diffracté.

Entre fragilité et puissance, abandon et contrôle, ficelage et improvisation, matériau brut et métaphore, des connexions, des relations se créent sur une scène entourée par les spectateurs, où se trouve une construction basse formant un chemin anguleux surplombé par des projections vidéo qui évoquent ce mouvement fugace du désir. *Perspectives Montréal* dévoile, même dans l'abstraction, des paysages, des instants qui effleurent l'indicible de la vie. Mentionnons la présence pénétrante, un brin naïve, de Marie Brassard, qui dialogue de tout son corps avec ce qui se manifeste, prouvant que le mariage danse-théâtre se fait avec justesse au-delà du discours rhétorique. Avec authenticité et audace, les artistes se sont lancés dans cette aventure avec comme seul filet leurs cordes sensibles, les yeux, les oreilles et chaque pore ouverts à ce qui peut survenir, de près ou de loin.

Lames

Dans la même lignée que *la Pornographie des âmes*, le deuxième volet de la trilogie de Dave St-Pierre, *Un peu de tendresse bordel de merde*, présenté à la salle D. B. Clarke de l'Université Concordia, a créé un véritable déferlement. Ainsi, le chorégraphe continue son travail à grande échelle : une pièce foisonnante, comprenant plusieurs tableaux, plusieurs interprètes – dix-sept collaborateurs de création se sont prêtés à l'expérience. Dans un fourmillement d'idées, de sensibilités, une sorte de turbulence narrative, l'artiste explore une réalité humaine crue, nue, dépecée jusqu'au malaise. Avec des images très fortes, souvent les plus simples d'ailleurs, Dave St-Pierre scrute et fouille l'âme humaine étroitement liée au

Un peu de tendresse bordel de merde de Dave St-Pierre, présenté au FTA 2007. Photo : Dave St-Pierre.



XXXXXXXX... A Situation
for Dancing de Antonija
Livingstone et Heather
Kravas, présenté au FTA
2007. Photo: Jason
Starkie.

corps meurtri, jouissant, déchaîné. Toujours sur cette limite entre le trop et le trop peu, sur cette mince paroi entre la violence et la douceur, s'élabore une recherche sur la difficulté des relations humaines, l'amour, la sexualité, la douleur.

Les différents tableaux s'assemblent ici grâce à une animatrice, une maîtresse de cérémonie (Enrica Boucher), qui nous guide à travers les aléas des relations déficientes, les rendez-vous manqués, en commentant les ratés de cette quête d'amour des personnages. Sur scène et dans la salle, des âmes solitaires se croisent, se frôlent, se heurtent, se distancient. Les gestes à la fois banals et violents, les situations gorgées d'anxiété et d'impuissance marquent le vide écorchant qui ressort de ces rencontres. La crise, la folie, la mutilation, la désolation guettent. Des lames de fond agissent. Chacun rame à bout de corps et d'être. Dans la salle, les spectateurs font la vague. Devant le flot des bras qui se soulèvent et s'abaissent, le sol de la scène s'inonde. Les errants glissent le long des plaies, baignent, fragilisés, ensemble mais seuls.

Questions, propositions, situations

Comment la danse, dans un certain espace, une atmosphère, une temporalité, naît-elle? Comment évolue-t-elle? Pendant quatre soirs consécutifs, au Théâtre la Chapelle, Antonija Livingstone et Heather Kravas (Québec/États-Unis) ont présenté différentes performances d'un même travail chorégraphique, diverses situations générées entre autres par le passage sur scène d'invités spéciaux. À partir de mouvements très simples – quelques piqués, des glissés, des pliés –, un contexte s'élabore, une pièce, un happening, dénotant une candeur, de l'humour, mais aussi de l'ironie quant aux canons et aux conventions artistiques. À l'image de la fanfare qui ponctue l'une des performances, cette proposition chorégraphique légèrement tapageuse s'articule autour des possibilités du corps qui agit et réagit dans un milieu, aussi porteur de questions sur son propre état, son identité, ses coordonnées spatiales, temporelles, sexuelles.

Dans cet univers mystérieux, débridé, doux-amer, le rapport avec le public s'avère trouble. Un des soirs, par exemple, des spectateurs se trouvent sur scène, regardant la performance dont ils font partie sans trop le savoir, tels des otages consentants mis au banc d'essai de l'œuvre. À l'inverse, deux chanteurs assis parmi le public entonnent momentanément une mélodie. Aussi, Antonija Livingstone et Heather Kravas



jouent avec l'ouverture et la fermeture des rideaux, passant d'un côté et de l'autre au sein même de la performance. Avec ~~XXXXXXXXXX~~... *A Situation for Dancing*, les deux conceptrices ébranlent toutes formes de dénominations, nous rappelant qu'en art, comme dans la vie, il n'y a rien d'immuable, aucune réponse. Seulement des situations. j

KATYA MONTAIGNAC

Brèches chorégraphiques

L'intérêt – ou la difficulté – de la création contemporaine, c'est qu'elle échappe souvent aux définitions classiques de l'art. Résultat : de nombreux spectacles s'éloignent de plus en plus des formes traditionnelles de théâtre et de danse. Le FTA qui, tel le phénix, renaît de ses propres cendres (et de celles du Festival international de nouvelle danse), s'engage désormais dans une programmation de spectacles résolument « indisciplinaires », et donc inclassables. Les créations présentées par les chorégraphes Maguy Marin (France) et Lia Rodrigues (Brésil) figuraient à ce titre parmi les plus déstabilisantes de cette première édition.

Esthétique environnementale

Umwelt de Maguy Marin inaugurait parfaitement la nouvelle orientation du festival. En effet, depuis sa création en 2004, cette pièce a fait le tour du monde tout en divisant systématiquement les spectateurs à chaque représentation : alors que certains crient au chef-d'œuvre, d'autres s'indignent que ce n'est pas de la danse... L'éternel débat autour de la définition de l'art (et, en l'occurrence, celle de la « danse ») est relancé à travers cette pièce contemporaine à la scénographie radicale et à la musique étourdissante, où le mouvement chorégraphique s'organise telle l'altération d'un paysage.

La partition chorégraphique se compose d'un va-et-vient hypnotisant d'hommes et de femmes qui apparaissent et disparaissent entre deux rangées de panneaux disposés en quinconce et formant un long couloir en fond de scène. Pendant ce défilé, un vent puissant souffle sur la scène, provoquant une incroyable bourrasque sur le plateau, soulevant les

